

Un vent d'écologie, Centrale Lyon

Anne Marie Houssaye, Minh Thuy Au, Nicolas Baleynaud,
Maïana Houssaye, François Laugier, Hippolyte Reignier,
Noémi Renaudin

Remise des diplômes, 24 novembre 2018

Lecteur 1 : Bonjour à tous, nous sommes une dizaine de diplômés réunis aujourd'hui après plusieurs mois de travail, et nous voulons vous raconter une histoire. Elle illustre nos réflexions personnelles sur le monde actuel et nos questionnements sur notre rôle d'ingénieur face aux problématiques de notre société. Cette histoire est une invitation au voyage, un voyage en mer à bord d'un Beau Voilier. Elle est inspirée du livre *La longue route* de Bernard MOITESSIER, écrit il y a 50 ans. Ce grand navigateur y raconte sa participation à la première course autour du monde en solitaire, sans escale ni assistance. Après six mois de voyage, au moment de rentrer en Europe, il décide :

Lecteur 2 : je continue sans escale vers les îles du Pacifique, parce que je suis heureux en mer, et peut-être aussi pour sauver mon âme .

Lecteur 1 : Voici donc l'histoire que nous conte B.M.:

Lecteur 2 : C'est l'histoire d'un Beau Voilier chargé d'êtres humains. De centaines de millions d'êtres humains. Au départ il s'agissait d'un long voyage d'exploration. Ces hommes voulaient savoir d'où ils venaient, où ils allaient. Mais ils ont complètement oublié pourquoi ils sont sur ce bateau. Alors, peu à peu (...), ils sont devenus des passagers exigeants, la vie de la mer et du bateau ne les intéresse plus. Le capitaine s'est résigné, lui aussi, parce qu'il a peur d'indisposer ses passagers en virant de bord pour éviter les récifs inconnus qu'il percevait de son instinct. La visibilité baisse, le vent augmente, le Beau Voilier continue au même cap. Le capitaine espère qu'un miracle se produira pour calmer la mer et permettre de virer de bord sans déranger personne.

Lecteur 1 : Comment l'humanité fait-elle face aujourd'hui aux enjeux environnementaux ? Cette fable nous invite à repenser le rôle de chacun dans l'évolution de nos sociétés industrielles. Pour Bernard Moitessier :

Lecteur 2 : " la vie de la mer et du bateau n'intéresse plus"

Lecteur 1 : Le problème ne se pose-t-il pas aussi pour nous, êtres humains, passagers de la Terre. L'écosystème auquel nous appartenons est complexe. Cet ensemble vit, interagit avec un rythme lent et paisible mais il est très fragile. L'eau, les forêts, les sols évoluent constamment de manière prodigieuse. La biodiversité est immense et passionnante de complexité. Pourtant, nous nous sommes désintéressés de celle-ci, notre système économique est pensé hors-sol, nous avançons parfois aveuglément sans réaliser ce que nous piétons sur le chemin. Cette beauté et cette force ne devraient-elle pas plutôt inspirer, fasciner l'ingénieur en tant qu'homme ? Ne devrait-il pas plutôt observer, explorer, respecter et s'inspirer de cette nature dans son travail scientifique ? Lui qui peut concevoir l'embarcation qui les conduit, n'a-t-il pas son rôle à jouer ?

Lecteur 2 : Le capitaine a peur d'indisposer ses passagers en virant de bord

Lecteur 1 : Le modèle sociétal actuel a permis à certaines parties de l'humanité de réduire leur vulnérabilité, d'acquérir une certaine sécurité et un confort de vie : de vivre mieux, plus longtemps, de satisfaire des désirs grandissants. Mais ce modèle sociétal repose sur un modèle industriel qui pour maintenir son rythme effrené, exploite de manière irraisonnée notre écosystème. L'économie considère les ressources naturelles comme gratuites et illimitées. N'est ce pas choquant dans un système terre fini ? L'agriculture intensive, l'industrie et les modes de production d'énergie ne devraient-ils pas se méfier du critère dominant de profitabilité financière, au prix de dommages parfois irréversibles à l'environnement ? Nous ressentons que ce modèle n'est pas soutenable mais le cap est maintenu, la voile mal utilisée. Il est difficile de sortir d'une zone de confort.

Le capitaine voudrait :

Lecteur 2 : “ éviter les récifs inconnus qu'il perçoit de son instinct”.

Lecteur 1 : A combien de récifs sommes-nous confrontés aujourd'hui ? La pollution, l'occupation des espaces déstabilisent l'équilibre fragile de notre planète. Les inégalités sociales et économiques explosent. Des pics dans certaines ressources sont pressentis, avérés. Cependant, les échelles géographiques et temporelles de ces phénomènes sont telles que la majorité des personnes sont inconscientes de ces dangers. Le rôle de l'ingénieur ne serait-il pas d'aider à comprendre ces phénomènes ? N'a-t-il pas la responsabilité d'en tenir compte peu importe son travail ? N'a-t-il pas les outils pour démasquer ces récifs et prévenir les autres membres de l'équipage ? Et pourtant,

Lecteur 2 : La visibilité baisse, le vent augmente, le Beau Voilier continue au même cap “.

Lecteur 1 : Le changement climatique vient amplifier ces pressions déjà insoutenables. En poursuivant ce modèle, en maintenant ce cap, l'écosystème ne pourra plus résister, il s'effondrera, notre voile se déchirera. Les indices sont

visibles

(changer de ton) Mais ce désastre n'arrivera qu'en cas de résignation des membres de l'équipage, et de son capitaine

Lecteur 2 : Le capitaine espère qu'un miracle se produira pour calmer la mer et permettre de virer de bord sans déranger personne .

Lecteur 1 : Sommes-nous comme ces marins, ou comme ce capitaine ? N'avons nous pas la chance en tant qu'ingénieurs d'avoir les outils pour comprendre le fonctionnement des vents, des marées, du bateau, allons-nous continuer à croire en nos vieilles voiles qui se déchirent si brutalement et facilement ? Devons-nous espérer que notre bateau si fragile survive aux tempêtes à venir ou acceptons-nous de repenser la conception de notre voile, afin d'offrir la possibilité à notre bateau et à son équipage d'un voyage plus long et prospère ? Employons notre ingéniosité à élargir le champ des possibles.

Si cette voile représente un modèle sociétal, nous pouvons choisir de le rendre plus sain, plus durable, plus équitable, pour que la voile soit bien gonflée et profite pleinement et ingénieusement de l'énergie des hommes. Beaucoup de cordages sont à mettre en place pour atteindre cet objectif : des industries plus responsables, une consommation d'énergie raisonnée et des modes de productions repensés, une agriculture plus saine... Entre autres.

Finalement, seule une compréhension profonde du monde actuel et des échanges entre les différents sciences et cultures permettront de définir et choisir le nouveau cap à tenir loin de la destruction et du naufrage. Un vent d'écologie se lève, plus de 23 000 étudiants français, futurs diplômés, ont signé un manifeste mettant en cause notre modèle de développement.

Nous, ingénieurs, pouvons jouer notre rôle au côté de scientifiques, sociologues, philosophes musiciens peintres et poètes, pour exploiter la force de ce vent d'écologie et entraîner un changement de cap. Plus largement, chacun ici a un rôle à jouer dans la construction d'une nouvelle voile. Nous ne pouvons agir seuls, mais en tant qu'ingénieurs nous devons faire le lien entre la science et la société, la théorie et le monde réel, afin de réaliser ce rêve, cette volonté, ce besoin de changer de cap.

Lecteur 3 : Merci de votre écoute, j'espère que nous avons réussi à vous faire voyager. Si vous avez des questions, ou souhaitez discuter de ce sujet, n'hésitez pas à venir dans la salle rouge, face au foyer. C'est en tout cas un voyage des plus riches que notre groupe a entrepris, mus à la fois par un besoin vital de réfléchir à ces enjeux, et par l'opportunité que cela représente d'explorer des sujets passionnants. Entre recherche, rencontres de personnalités très riches, discussions et débats ; l'idée est d'appréhender ce problème de façon systémique et la plus globale possible. Nous essayons aussi de comprendre quels pourraient être les premiers leviers d'action et aussi d'opportunités de travail qui s'inscrivent dans cette démarche globale.

Donc si ce sujet vous intéresse, diplômés, parents, famille ou amis ; qu'il

vous questionne, que vous ayez des doutes ou même si vous nous prenez pour une bande de jeunes utopistes ; ce que nous vous proposons c'est un espace de discussion, de réflexion, de confiance, pour entamer un dialogue et s'aider mutuellement à chercher des solutions.

Le pessimiste se plaint du vent, l'optimiste espère qu'il va changer, le réaliste ajuste ses voiles. Bon vent !